

+

**Homélie pour le dimanche de la Divine Miséricorde, année A
Abbaye Sainte-Anne de Kergonan, le 1^{er} mai 2011**

Lectures :
Actes 2, 42-47
1 Pierre 1, 3-9
Jean 20, 19-31

Frères et Sœurs,

Nous voici au terme de l'octave de Pâques qui clôt la quinzaine la plus dense de l'année liturgique. Pendant la semaine Sainte nous avons spécialement contemplé le Christ crucifié. Et depuis le saint jour de Pâques, dimanche dernier, nous méditons les évangiles de la Résurrection de Jésus. Quinze jour pour un unique mystère : celui de la mort et de la résurrection du Seigneur.

Peut-être avez-vous été frappé ces jours-ci par les discours de Pierre dans les *Actes des apôtres*. Il a une façon particulière de parler de ce mystère de Passion-Résurrection : « Ce même Jésus que vous avez crucifié, Dieu a fait de lui le Seigneur et le Christ » (*Actes 2, 36*). « Lui, le Chef des vivants, vous l'avez tué ; mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts » (3, 15). « C'est grâce au nom de Jésus le Nazaréen, crucifié par vous, ressuscité par Dieu » (4, 10). « Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous aviez exécuté en le pendant au bois du supplice » (5, 30). « Ils l'ont fait mourir (...). Et voici que Dieu l'a ressuscité le troisième jour » (10, 39-40). Ainsi Pierre à chaque fois, en quelques mots seulement, décrit l'intégralité du mystère : le crucifiement *et* la résurrection, et jamais l'un sans l'autre. Le compositeur de la séquence de Pâques que nous avons chantée après l'*Alleluia* était sûrement lui aussi imprégné de l'Esprit de saint Pierre quand il écrivit, dans une concision presque intraduisible : *Dux vitae mortuus regnat vivus*.

Si la Passion et la Résurrection du Christ sont tellement liées entre elles au point de ne faire qu'un seul et unique mystère, alors ne risque-t-on pas de voir déjà des signes de Résurrection dans la Passion, et inversement ne va-t-on pas retrouver un souvenir de la Croix dans les manifestations du Ressuscité ? Benoît XVI, dans son récent livre *Jésus de Nazareth*, le reconnaît explicitement. Après avoir souligné toute l'abjection des outrages que subit le Christ lors de son procès, il remarque que pourtant en Jésus « humiliation et exaltation s'entremêlent d'une manière mystérieuse (...) Dorénavant [et ce bien avant la Résurrection même] quelque chose de nouveau commence. Tout au long de l'histoire, les hommes regardent le visage déformé de Jésus et reconnaissent précisément en lui la gloire de Dieu » (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p. 210).

Réciproquement, l'Évangile de ce jour nous montre le Christ certes ressuscité, mais présentant aux disciples les sacrés stigmates de sa glorieuse Passion. « Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient (...). Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. (...) il leur montra ses mains et son côté » (*Jean 20, 19-20*). La Passion n'est donc pas loin. En dépit d'une succession chronologique bien nette, c'est un seul et même mystère avec la Résurrection.

Cette scène du Ressuscité stigmatisé se laissant voir et toucher par les disciples, Jean-Paul II, « le bienheureux Jean-Paul II » doit-on pouvoir dire désormais, la voyait comme très actuelle. Voici ce qu'il déclarait le deuxième dimanche de Pâques 2000, lors de la canonisation de sœur Faustine et de l'institution de la fête de la Divine Miséricorde, que nous célébrons donc aujourd'hui pour la dixième fois : « Comme les Apôtres autrefois, il est nécessaire que l'humanité d'aujourd'hui accueille elle aussi dans le cénacle de l'histoire le Christ ressuscité qui montre les blessures de sa crucifixion ». Le bienheureux

Pape nous invite ainsi, nous aujourd'hui, à accueillir le mystère du Christ en son entier, à ne pas scinder en deux le mystère pascal de Jésus, à tenir ensemble mort et résurrection du Seigneur.

Hélas, ce n'est pas toujours ce que nous faisons dans notre approche de la Miséricorde de Dieu. Ainsi quelquefois nous voyons bien le Christ glorieux, mais nous perdons de vue les marques de sa Passion. Cette approche est celle de l'insouciant, de celui qui commet sciemment un péché et qui se dit en lui-même « Dieu est miséricordieux, il me pardonnera, il effacera tout ! ». C'est cette attitude chrétienne déformée qu'Albert Camus a sans doute stigmatisée dans *La peste* quand il écrit : « Trop longtemps, ce monde a composé avec le mal, trop longtemps, il s'est reposé sur la Miséricorde divine ». En effet nous nous imaginons peut-être un peu trop facilement que le pardon, autrement dit notre petite résurrection, notre salut, c'est ce blanchiment intégral qui ne laisse plus aucune trace du péché, comme si l'on sélectionnait tout sur son écran d'ordinateur et que l'on appuyait sur la touche « supprimer ». C'est oublier que, de même que le Christ conserve les stigmates de sa Passion après sa Résurrection, de même notre péché une fois pardonné laisse cependant des traces objectives. Le péché est une offense immense infligée à l'ordre de la création ; il blesse énormément la charité présente dans l'Église, dans le monde.

L'attitude opposée, pour nous chrétiens, est d'en rester à la Passion du Seigneur, de ne pas accueillir réellement sa Résurrection. Ainsi, de même que le Christ a subi en quelque sorte sur la Croix « la colère de Dieu » (cf. *Psaume* 95, 11 ; *Romains* 1, 18), qu'il a pris sur lui le châtiment déclenché par un juste courroux divin devant le péché des hommes (cf. *Isaïe* 53, 4-5), de même nous chrétiens, confrontés au péché et à la souffrance, parfois nous n'osons plus croire à la bonté du Père ; nous nous arrêtons à la Croix dans ses aspects les plus extérieurs. Nous refusons notre confiance à cette miséricordieuse bonté du Père qui a ressuscité le Christ d'entre les morts. Nous oublions qu'au gouffre sans fond du péché répond l'abîme infiniment plus profond de la Miséricorde.

L'Église nous propose donc aujourd'hui d'accueillir dans nos vies le Christ ressuscité comme l'expression la plus achevée de la Miséricorde divine. Notre époque est marquée par un désespoir latent. L'accueil du Seigneur ressuscité, de ce Jésus miséricordieux de sainte Faustine, est le seul antidote véritable au désespoir de notre temps. Du côté ouvert de Jésus jaillissent deux rayons de lumière. Quelle merveilleuse expression pour nous de la Miséricorde ! C'est de l'aveu même de la blessure de notre péché, de notre cœur pécheur, que peut jaillir, par la puissance de la Résurrection, une source de lumière qui apporte paix et guérison à nous-mêmes et à nos frères. « La paix soit avec vous » dit Jésus à trois reprises dans notre Évangile. Il nous le dit encore aujourd'hui, « apportant la guérison dans ses rayons » comme l'annonçait déjà le prophète Malachie (3, 20).

Si sainte Faustine, la religieuse polonaise chère à Jean-Paul II, peut être déclarée apôtre de la Miséricorde pour notre temps – et ce matin spécialement le bienheureux Jean-Paul II avec elle ! – elle semble avoir un *alter ego* en notre doux pays de France. Sans vouloir présumer de la décision de l'Église qui étudie avec prudence chaque cause de saint, nous pouvons néanmoins appeler de nos vœux la béatification de Mère Yvonne-Aimée de Malestroit (1901-1951). Celle-ci écrivait à son amie l'actrice Denise Grey, comme si c'était à chacun d'entre nous : « Je vais prier tout spécialement pour vous – on a tant besoin, qui qu'on soit, de la Miséricorde Divine – Mais, il est très doux de penser que Dieu sait notre misère et ne demande qu'à exercer sa Miséricorde envers qui humblement la lui demande » (*Lettre*, 16 juin 1949). Avec la Servante de Dieu Yvonne-Aimée, faisons nôtre l'invocation déjà célèbre dans l'Église universelle : « Ô Jésus, Roi d'Amour, j'ai confiance en votre miséricordieuse bonté ». Amen.